

Contribution à l'étude des allures forestières de la verne blanche [fin]

Autor(en): **Fankhauser, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **53 (1902)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

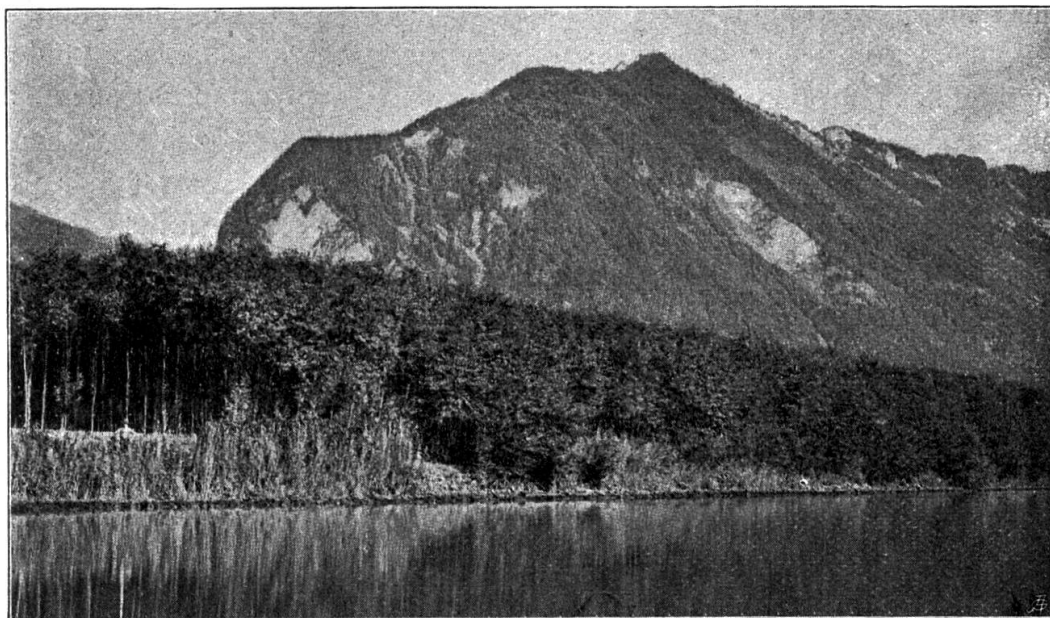
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

y rencontrer comme ailleurs, de beaux peuplements dans leur ensemble, mais bien pour y admirer des arbres dont un nombre important sont superbes et d'un port tout à fait particulier. C'est l'arbre, comme individu qui est à considérer ici, et non le massif.

(A suivre).



Peuplement d'aunes blancs de 10 ans, à la Weissenau, près Interlaken.

Contribution à l'étude des allures forestières de la verne blanche.

D'après le Dr *F. Fankhauser*.

(Fin.)

Si nous envisageons la verne blanche au point de vue cultural, il est une question que nous devons nous poser tout d'abord : la verne blanche possède-t-elle un couvert assez complet, pour gêner l'accroissement des essences d'ombre, de telle sorte que celles-ci restent en arrière et finissent par être dominées ?

Alors même que nous classerions l'épicéa parmi ces dernières, nous devons néanmoins, de prime abord répondre non. En effet, quoique les feuilles de l'aune soient grandes et épaisses, le couvert que son feuillage présente est, malgré cela, incomplet. Nous avons pu le constater un peu partout ; alors qu'il nous serait difficile de citer un seul cas dans lequel nous puissions véritablement parler de l'état dominé de l'épicéa. Un exemple frappant de ce que

nous avançons au sujet de la façon de se comporter de ces deux essences, nous est fourni dans la commune de Schwarzenberg (Lucerne). Là, sur une terrasse légèrement inclinée au N., et à l'altitude de 800 m., se trouve un peuplement serré et complet de vernes blanches âgées de 9 à 10 ans. Des semis naturels d'épicéa se sont également installés sur cette surface, et ils ont été plus ou moins retardés dans leur accroissement. Or, en prenant un des sujets les plus dominés, nous voyons cependant que pour une hauteur totale de 1,20 m., les cinq dernières pousses annuelles mesurent, en commençant par le haut: 11 cm., 16 cm., 3 cm., 17 cm. et 8 cm., c'est-à-dire en tout, 55 cm. — Sur la pente E. du Righi-Scheidegg, au Twäriberg, nous avons vu l'été dernier un sapin blanc âgé d'environ 12 ans qui, complètement recouvert et entouré par un aune blanc croissant à l'état isolé, avait poussé en hauteur, ces 5 dernières années, de 1,70 m. encore. Sous le couvert du saule marceau ou du tremble, ces pousses annuelles n'auraient certainement pas dépassé 2 à 3 cm. de longueur.

Il est évident qu'une fois que les épicéas et les sapins blancs ont atteint une certaine dimension et qu'ils se sont par conséquent dégagés, leur accroissement devient plus vigoureux que lorsqu'ils vivaient en sous-bois. Mais dans ce dernier cas, et alors qu'ils paraissent souvent malingres, et que leurs verticilles ne sont plus formés que de 3 branches (au lieu de 5), leur pousse terminale reste malgré cela relativement si considérable, qu'ils ne tarderont pas à dépasser les vernes.

L'épicéa est celle des essences d'ombre que nous voyons le plus souvent s'installer de cette façon; ce qu'il faut attribuer à ses semences légères se disséminant au loin. Le sapin blanc, lui aussi, profite volontiers de cet abri protecteur. Il est bien clair que le cas se présentera plus rarement pour le hêtre, grâce à ses graines lourdes qui en font difficilement une essence envahissante. Cependant, l'exemple suivant prouve évidemment que ces conditions de couvert lui sont aussi favorables: dans la commune d'Unterseen (Berne), nous voyons un peuplement bien venant de hêtres âgés de 30 à 40 ans et au milieu desquels se trouvent encore, à l'état dominé, les vernes sous lesquelles germèrent jadis, les faïnes provenant d'un massif croissant plus haut, sur la pente rapide.

Un fait certain c'est que la fertilité et la fraîcheur du sol,

modèrent sensiblement la manière dont les plantes se comportent à l'égard de la lumière. La verne fournit au sol une grande quantité de feuilles ; celles-ci, en se décomposant, forment un humus doux d'excellente qualité. Nous avons là l'explication naturelle des observations mentionnées plus haut ; c'est en effet, ce qui permet aux essences vivant en dessous, de supporter un couvert extraordinairement épais.

Nous trouvons ailleurs, sur la pente sud du Brunigberg dont il a été déjà question ici, un autre exemple frappant de ce que nous avançons ; c'est-à-dire, combien peu le couvert de l'aune est nuisible au sous-bois qu'il prive de lumière. Ajoutons qu'aucune autre essence ne saurait lui être comparée, si ce n'est peut-être le sorbier des oiseleurs. — Les vides créés dans le massif par la construction de la voie ferrée, ont été restaurés au moyen de cultures de vernes, dans lesquelles on a introduit à titre d'essai, des plants de mélèze, de pins, etc. Ces trois essences ont parfaitement réussi. Mais l'accroissement de la verne blanche étant beaucoup plus actif que celui des résineux associés, ceux-ci ne tardèrent pas à être dépassés par les vernes, dont le massif fut bientôt complet. Cependant, alors même qu'il s'agissait là d'essences de lumière, les pins et les mélèzes supportèrent cet ombrage à tel point qu'aujourd'hui, leurs couronnes bien développées passent par dessus celles des feuillus, sans qu'il ait été nécessaire pour cela de leur venir en aide et de les dégager.

Il n'y a donc pas lieu d'avoir des craintes à ce sujet, et il ne sera jamais nécessaire de procéder ainsi qu'on le faisait parfois, c'est-à-dire couper radicalement les vernes blanches venues naturellement, pour les remplacer par des essences plus précieuses ; les rejets et les drageons qui naissent un peu partout sont plus nuisibles que les anciennes tiges. Ce qu'il faudra faire, c'est planter en sous-bois les sujets d'élite auxquels les vernes serviront d'abri. Il n'est même pas à recommander d'entreprendre une forte éclaircie, car un sol si bien amendé ne tarde pas à se garnir abondamment de mauvaises herbes, etc., et à se dégrader. Si dans un cas donné, cependant, les vernes devenaient véritablement gênantes, le plus simple serait de leur enlever des anneaux d'écorce, car les sujets traités de cette façon périssent ordinairement durant le second été, sans pousser ni rejets, ni drageons.

La verne blanche est l'essence de protection par excellence. Elle est peu exigeante quant à la fertilité et au degré d'humidité du terrain; elle améliore rapidement le sol; son accroissement est des plus rapide; elle procure un abri bienfaisant contre les gelées, la chaleur, etc. — et à tout cela, il faut encore ajouter l'effet si remarquable de son ombrage sur les essences qui croissent sous son couvert; toutes ces qualités font que l'aune blanc, dans une foule de circonstances, peut remplir un rôle transitoire, en protégeant la jeunesse d'espèces plus précieuses que lui. Si nous disons encore que les cultures de vernes sont aussi sûres que faciles à exécuter, on se demande pourquoi on n'utilise pas davantage cette essence pour reboiser dans des conditions difficiles et restaurer les mauvais sols compris dans son aire d'habitation.

On s'efforce parfois en vain, pendant plusieurs années, de tenter l'introduction d'épicéas et de pins, là où cependant des cultures d'aune blanc seraient non seulement plus sûres, mais plus rapides et moins coûteuses: ainsi, lorsqu'il s'agit d'une surface exposée aux gelées, dans des sols pauvres et dénudés, dans des coupes envahies par les mauvaises herbes, dans des terres sablonneuses sujettes aux dégâts des vers blancs, sur les éboulis, les cônes de déjections, etc. Un autre avantage qui ne peut être méconnu, surtout dans les régions montagneuses, c'est que la verne blanche couvre bientôt complètement le sol, qu'elle fixe ainsi et défend contre les affouillements; elle exerce donc aussi rapidement que possible une influence des plus heureuse, sur le régime des eaux.

Ce n'est du reste pas d'aujourd'hui qu'on utilise la verne blanche dans des cas pareils. Ainsi, par exemple, en Bavière, aux environs de Munich, où l'on a rapidement regarni de cette façon les grandes coupes rases nécessitées par les attaques de la nonne. En Suisse, nous l'employons de plus en plus en montagne, lorsqu'il s'agit de créer de nouvelles forêts. Sur le plateau nous la trouvons plantée comme essence de transition, dans le Freiamt (Argovie) et sur le Seerüken (Thurgovie). Citons encore comme particulièrement concluantes, les cultures de vernes faites sur les déblais provenant de la construction du canal établi pour la circulation des bateaux à vapeur, entre Interlaken et le lac de Thoune. Il s'agissait là d'un terrain d'alluvion (Lombach) uniquement formé de gravier et de sables, et qu'il n'était pas question de livrer à l'agriculture. Mon-

sieur Marti, forestier d'arrondissement à Interlaken, conseilla de boiser cette surface, grande environ de 3 h.; ce qui fut fait en 1892 et 1893, au moyen de plants de verne blanche, disposés en carrés de 1 m. de côté. La réussite dépassa toute espérance. Nous donnons en tête de cet article, une vue de la partie la plus âgée de ce peuplement, haut aujourd'hui de 8 à 9 m., et dans lequel une première éclaircie a été faite il y a 3 ans. Quel résultat aurait-on obtenu dans ce même laps de temps, si l'on avait voulu planter là des pins ou des épicéas!

Les reboisements artificiels par plantations d'aunes blancs, ne présentent aucune difficulté. Il est préférable d'utiliser pour cela des brins de 2 ans, non repiqués, que l'on extrait de la pépinière au moment même de la mise à demeure. Il suffit de donner au sol une légère culture au moyen de la pioche, puis d'arranger les racines et de bien serrer la terre par dessus. Les boisements par semis ne sont pas à recommander, pas plus en répandant la graine sur la neige, que plus tard, une fois que celle-ci a disparu.

Les semis en pépinière lèvent facilement, à condition que les graines soient peu recouvertes et qu'on ait pris les précautions voulues, pour que la couche superficielle dans laquelle poussent les racines si fines et si menues du germe, ne puisse ni se dessécher, ni s'encroûter à la surface. On parle parfois de propager la verne blanche par bouture; évidemment la chose est possible, puisque même les résineux peuvent être multipliés de cette façon. Mais ce procédé doit être sans importance pour la pratique; M. Kammer, garde-chef à Gründlischwand en a fait l'essai; des boutures de vernes plantées en pépinières, à trois reprises différentes, n'ont donné aucun résultat.

Très souvent, lorsqu'on sème des graines achetées, on obtient des brins des deux espèces de verne. Cela n'a pas un grand inconvénient, ainsi que nous venons de le voir. Cependant, comme essence transitoire la verne blanche mérite la préférence, car elle croît plus rapidement, elle reste plus élancée et buissonne moins que la verne noire.

